

militaires à l'autorité de la métropole, le Canadien-Français, enraciné au sol depuis plus d'un siècle et demi, traditionaliste par tempérament encore plus que par conviction, voit dans la même politique l'abandon gratuit d'une autonomie dont la conquête a coûté à son pays un siècle d'efforts.

Encore une fois, je ne discute pas, je n'argumente pas, je constate et j'expose.

Que dans ces conditions l'on ait réussi à lever dans le Canada français 18.000 hommes, j'en suis, quant à moi, étonné !

Comment les Canadiens se sont conduits au feu, j'en pourrais parler librement, puisque, ayant, bien malgré moi, peu combattu, c'est uniquement à mes compagnons d'armes que je rendrais hommage. Mais vous me paraissez là-dessus fort convenablement renseignés. Quelquefois il a même semblé que, dans leur désir de nous être agréables, vos journaux — comme d'ailleurs ceux d'Angleterre — étaient plutôt portés à exagérer nos mérites. Je me bornerai donc à vous citer une opinion que je n'ai encore vue reproduite nulle part, pas même dans les journaux canadiens — peut-être à cause de l'habitude qu'en vieux journaliste j'ai prise de ne pas les lire.

Sur un officier allemand fait prisonnier à Vimy fut trouvée une circulaire du commandant de la brigade — ou de la division, je ne me rappelle plus — que le commandant du 22^e canadien vous communiquera sur demande, et où il était dit : « Il y a plusieurs indices que l'ennemi prépare une attaque. Il ne faut rien laisser à la chance. Nous avons devant nous les Canadiens. Les Canadiens sont d'excellents soldats. Il n'y a pas de déserteurs parmi eux. » (*Applaudissements.*) Et la circulaire était adressée à des troupes bavaroises, égales à la Garde prussienne en force physique et en discipline.

Quant aux Canadiens-Français en particulier, empêchés — par toute sorte de causes dont l'exposition serait trop longue et probablement trop délicate, et qui ne sont pas sans avoir eu, elles aussi, une influence défavorable sur le recrutement — empêchés, dis-je, de former comme ils l'auraient voulu une brigade distincte, on les trouve pour la plupart dispersés dans les unités de langue anglaise, où ils sont surtout prisés comme pionniers, comme interprètes, et — voici qui fera plaisir à ceux des journalistes français qui ont découvert en nous les traits caractéristiques du Peau-Rouge — comme éclaireurs. Les autres sont groupés au 22^e. Pour un effectif de 1.000 hommes, il en est passé jusqu'ici au 22^e plus de 4.000 ! A Courcelles, après avoir perdu 600 hommes, le bataillon, avec 160 qu'il lui restait, a fait 700 prisonniers ! Il n'est pas facile, en pareille matière, de préciser les chiffres, les troupes travaillant généralement — comment dirais-je ? — en collaboration. Je crois cependant rester en-deçà de la vérité en disant que le 22^e doit avoir aujourd'hui à son crédit de 1.000 à 1.200 prisonniers. Eh bien ! si je ne me trompe, trois seulement de ses hommes ont été faits prisonniers, et tous trois ils étaient blessés ? (*Vifs applaudissements.*)

Je vous ai, depuis le commencement, parlé de moi, de mes concitoyens, de mes compatriotes. Je veux maintenant vous parler de vous. Ce sera pour me reposer. Ce me sera d'autant plus agréable qu'il se trouve que vous, c'est, au fond, enco... nous...

On lit quelquefois chez nous que cette guerre est surtout la guerre de l'Allemagne et de l'Angleterre. Cela serait vrai si l'Allemagne n'avait attaqué la France d'abord et cherché, au contraire, à tenir l'Angleterre hors du conflit. Mais, pour que cela fût